



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

TRANSFIGURATION ET BÉNÉDICTION DES FRUITS 2025

La Fête de la Transfiguration du Seigneur et Bénédiction des Fruits



Le 6 août l'Eglise orthodoxe célèbre la Transfiguration de notre Seigneur Dieu et Sauveur Jésus-Christ. En terre orthodoxe nombreux sont les monastères dédiés à la Transfiguration.

Celle-ci est relaté dans les trois Évangiles synoptiques (Lc 9,28, Mc 9, 3, Mt 17).

Une semaine auparavant, lors de la profession de foi messianique de Pierre, et l'annonce de sa Passion, Jésus avait dit "parmi ceux qui sont ici, certains ne connaîtront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'homme venir dans son Règne." (Mt 16,28).

Jésus prit parmi ses Disciples Pierre, Jacques et Jean. Il les emmena à l'écart, il monta sur le mont Thabor en Galilée, pour y prier.

Ceux qui allaient assister à son agonie à Gethsémani et seraient les témoins privilégiés de sa Passion allaient ainsi être préparés à cette épreuve par la manifestation de sa gloire.

Après la révélation du Sinaï, le visage de Moïse avait resplendi d'une gloire qui venait de l'extérieur : "Lorsque Moïse descendit de la montagne du Sinaï, ayant en mains les deux tables du Témoignage, il ne savait pas que son visage rayonnait de lumière depuis qu'il avait parlé avec le Seigneur."(Ex 34, 29)

Au Thabor le visage du Christ apparut comme une source de lumière, source de la vie divine, rendue accessible à l'homme, et resplendissant aussi sur ses vêtements, c'est-à-

dire sur le monde extérieur et sur les produits de l'activité et de la civilisation humaines.

C'est pourquoi lors de cette fête, on bénit traditionnellement des fruits, pour montrer que Dieu imprègne toute sa création.

"Il est transfiguré, assure saint Jean Damascène, non pas en assumant ce qu'il n'était pas, mais en montrant à ses disciples ce qu'il était, leur ouvrant les yeux et, d'aveugles qu'ils étaient, les faisant voyants"(saint Jean Damascène).

"Tel est le soleil pour les choses sensibles, tel est Dieu pour les choses spirituelles"

Le visage du Dieu-Homme, qui est « la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde.» (Jn 1,9), brillait comme le soleil.

Il reviendra dans la lumière, dans cette lumière qui a brillé au Thabor et qui a jailli du tombeau le jour de sa Résurrection, "les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père." (Mt 13,43).

"Dieu est lumière, et sa vue est lumière."

De nombreux saints, saint Grégoire Palamas ou, plus près de nous, saint Sophrony, ont été témoins de cette révélation de Dieu dans la lumière.

"En toi est la source de vie ; par ta lumière nous voyons la lumière.» (Ps 35,10).

Constantin Andronikof : "La bénédiction des fruits"

La liturgie de ce jour-là est suivie par un rite touchant et lourd de sens : celui de la bénédiction des fruits. Les nations méridionales apportent à l'église le raisin, symbole de tous les produits de la terre. Avec le blé, le raisin constitue les "espèces" de l'eucharistie. Les peuples septentrionaux, à défaut de vigne, apportent les pommes, dont le symbolisme n'est pas indifférent : c'est celui de la connaissance du bien et du mal. (1)

Avant la Transfiguration, les fruits sont encore "enténébrés", comme la nature d'Adam et à cause d'elle ; ils n'ont pas encore été touchés par la lumière de l'Esprit ; de même qu'Adam, microcosme et roi de la nature, n'a pas encore obtenu la capacité de divinisation. Les produits de la terre ne sont que matière. Ils ont reçu la grâce de vivre, puisqu'ils existent ; celle de la sanctification, puisqu'ils ont eu la grâce de la palingénésie du Baptême (2) ; non pas encore celle de l'illumination dans la beauté édénique. La Trinité la leur communique sur le Thabor. (3)

En Russie, par exemple, les paysans ne mangeaient pas de fruits avant le 6 août, date de la Transfiguration. Ce jour-là, ils venaient à l'église faire bénir des pommes rouges (le rouge, couleur du sang, symbolise la vie ; et le mot voulait dire beau).

Si l'homme n'avait pas à faire d'acte propitiatoire ni à demander de sanctification pour la nature avant qu'il n'eût été chassé du Royaume, y ayant été saint et dans la présence continue de Dieu ; et s'il n'aura plus à le faire dans le Royaume retrouvé, où il n'y a "pas de temple, car le Seigneur, Dieu Tout-puissant, en est le temple" (4), car, "quand le pardon des péchés est acquis, il n'y a plus d'offrande pour le péché" (5) ; entre l'exil et le retour, l'homme élève vers le ciel ce qu'il tire de la terre.

La Transfiguration étant la vision prophétique de l'illumination finale, l'Église veut en étendre la lumière sur les fruits de la nature, dès lors que celle-ci a reçu la sanctification baptismale dans le Jourdain, et à l'époque de l'année où ces produits mûrissent au soleil et où l'homme est sur le point de récolter ce qu'il a semé.

Certes, l'usage de faire bénir les produits du sol remonte aux offrandes antiques et se



retrouve dans toutes les religions sacrificielles.

Ce qui nous intéresse directement ici, c'en est l'origine vétéro-testamentaire. La première oblation de cet ordre que mentionne l'Écriture est celle de Caïn (6) ; la deuxième, celle d'Abel (7).

L'on aperçoit tout ce que la théologie et la symbolique peuvent en tirer. En tout cas, ce fut un rite de l'ancienne alliance, prescrit au Sinaï (8) et codifié par le Lévitique (9). Il a été repris assez tôt par l'Église du Nouveau Testament, comme en témoignent la 3e des "Constitutions Apostoliques" (10) et le 28^e canon du VI^e Concile Œcuménique. La coutume est aussi restée d'apporter à bénir fleurs et branchages le Dimanche des Rameaux, à la Pentecôte, à l'Exaltation de la Croix ; des préparations de miel, de blé et de fruits secs, à Noël ; des gâteaux spéciaux et des œufs, à Pâques ; le pain, à toutes les liturgies eucharistiques.

Constantin Andronikov

Le Sens des Fêtes - Cerf 1970 pp 251-253

Notes

(1) Voici l'essentiel de la prière pour "la consommation du raisin le 6e jour d'août":

"Bénis, Seigneur, ce fruit nouveau de la vigne... qu'il soit pour notre joie, en T'apportant un don pour la purification des péchés, par le corps sacro-saint de Ton Christ".

Prière *"pour ceux qui apportent les prémices des légumes"* (ou des pommes): *"Seigneur notre Dieu, Toi qui as enjoint à chacun de T'apporter ce qui est à Toi et qui vient de Toi" (paroles de l'anaphore)... "accepte maintenant ce qu'apporte Ton serviteur (untel) et rends-le digne de demeurer ainsi dans Tes retraites éternelles..."*

(2) cf. *Le Sens des Fêtes* chapitre III La Théophanie pp. 175-224

(3) Le refus de l'Esprit de vie et l'ignorance de la Transfiguration par la grâce sont parmi les grandes indigences du matérialisme. Celui-ci voue la matière à une existence sans avenir, et la chair à une mort sans résurrection. Il renonce au renouveau éternel et se condamne soit au statu quo, dans une durée indéterminée, soit à l'entropie mortifiante.

Outre la notion de matière, et pour les mêmes raisons "pneumatiques", la notion d'énergie perd la majeure partie de son sens et sa profondeur dans le matérialisme.

(4) Apocalypse chapitre XXI, verset 22

(5) Épître aux Hébreux chapitre X, verset 18

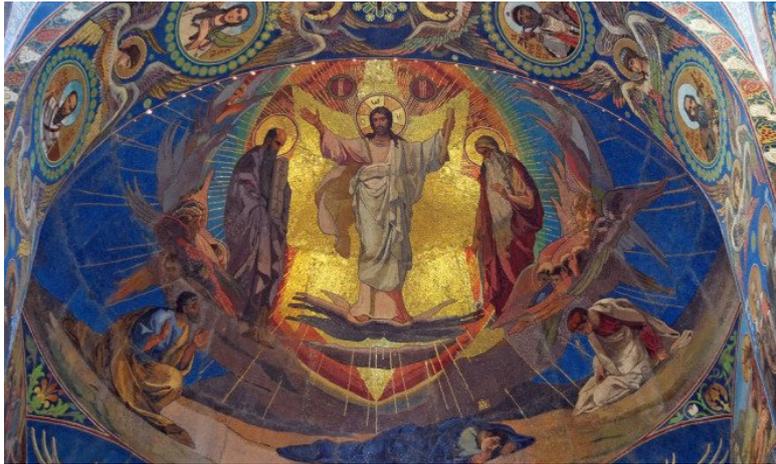
(6) Genèse chapitre IV, verset 3

(7) ib., verset 4

(8) Exode chapitre XXIII, verset 19

(9) Lévitique chapitre XXIII, versets 10 sq.

(10) Si cette compilation syrienne est du début du V^e siècle, elle a été faite à partir de documents bien plus anciens (PG I, 555 sq.)



Seconde épître de saint Pierre

Ch Ier 10-19 C'est pourquoi, frères, redoublez d'efforts pour confirmer l'appel et le choix dont vous avez bénéficié ; en agissant de la sorte, vous ne risquez pas de tomber. C'est ainsi que vous sera généreusement accordée l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ.

Voilà pourquoi je tiendrai toujours à vous remettre cela en mémoire, bien que vous le sachiez et que vous soyez affermis dans la vérité qui est déjà là. Et il me paraît juste, tant que je suis ici-bas, de vous tenir éveillés par ces rappels, car je sais que bientôt je partirai d'ici-bas, comme notre Seigneur Jésus Christ me l'a fait savoir. Mais je redoublerai d'efforts pour qu'après mon départ vous puissiez en toute occasion faire mémoire de cela. En effet, ce n'est pas en ayant recours à des récits imaginaires sophistiqués que nous vous avons fait connaître la puissance et la venue de notre Seigneur Jésus Christ, mais c'est pour avoir été les témoins oculaires de sa grandeur. 17 Car il a reçu de Dieu le Père l'honneur et la gloire quand, depuis la Gloire magnifique, lui parvint une voix qui disait : Celui-ci est mon Fils, mon bien-aimé ; en lui j'ai toute ma joie.

Cette voix venant du ciel, nous l'avons nous-mêmes entendue quand nous étions avec lui sur la montagne sainte. Et ainsi se confirme pour nous la parole prophétique.

Évangile selon saint Matthieu

Mt 17, 1-9 Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les emmène à l'écart, sur une haute montagne.

Il fut transfiguré devant eux ; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière.

Voici que leur apparurent Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui. Pierre alors prit la parole et dit à Jésus : « Seigneur, il est bon que nous soyons ici ! Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. »

Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit de son ombre, et voici que, de la nuée, une voix disait :

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le ! »

Quand ils entendirent cela, les disciples tombèrent face contre terre et furent saisis d'une grande crainte.

Jésus s'approcha, les toucha et leur dit : « Relevez-vous et soyez sans crainte ! »

Levant les yeux, ils ne virent plus personne, sinon lui, Jésus, seul.

En descendant de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : « Ne parlez de cette vision à personne, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. »



Homélie patristique de saint Jean Damascène (675-749) pour la Fête de la Transfiguration



"Voici que leur apparurent Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui"

"Une nuée lumineuse les couvrit de son ombre" et les disciples ont été saisis d'une grande crainte en voyant Jésus le Sauveur, avec Moïse et Élie, dans la nuée.

Jadis, il est vrai, quand Moïse a vu Dieu, il est entré dans la nuée divine (1), donnant ainsi à comprendre que la Loi était une ombre.

Écoute ce que dit saint Paul : "La Loi, en effet, n'avait que l'ombre des biens à venir, non la réalité même"(2).

Israël, en ce temps-là, "n'avait pas pu fixer les yeux sur la gloire passagère du visage de Moïse"(3). "Mais nous, le visage découvert, nous reflétons la gloire du Seigneur et nous sommes transformés d'une gloire en une gloire plus

grande, par l'action du Seigneur qui est Esprit"(4). C'est pourquoi la nuée qui a couvert les disciples de son ombre n'était pas remplie de ténèbres mais de lumière.

En effet, "le mystère resté caché depuis les siècles et les générations a été révélé"(5) et la gloire perpétuelle et éternelle est manifestée. Voilà pourquoi Moïse et Élie, aux côtés du Sauveur, personnifiaient la Loi et les prophètes. Celui qu'annonçaient la Loi et les prophètes, c'est, en vérité, Jésus, le dispensateur de la vie.

Moïse représente aussi l'assemblée des saints qui se sont endormis jadis (6) et Élie, celle des vivants (7), car Jésus transfiguré est le Seigneur des vivants et des morts. Et Moïse est enfin entré dans la Terre promise, car c'est Jésus qui y conduit.

Autrefois, Moïse avait vu de loin seulement l'héritage promis (8) ; aujourd'hui il le voit clairement.

Notes (1) Exode chapitre XXIV, verset 18 ; (2) Épître aux Hébreux chapitre X, v. 1 ; (3) Deuxième Lettre aux Corinthiens chapitre III, verset 7 ; (4) verset 18 ; (5) Lettre aux Colossiens chapitre Ier, verset 26 ; (6) Deutéronome chapitre XXXIV, verset 5 ; (7) Deuxième Livre des Rois chapitre II, v. 11 ; (8) Deutéronome chapitre XXXIV, v. 4.

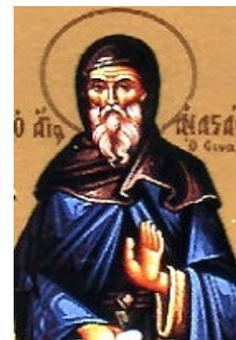
Homélie patristique d'Anastase du Sinaï (VIIe siècle)

Aujourd'hui le Seigneur est vraiment apparu sur la montagne. Aujourd'hui la nature humaine, créée autrefois semblable à Dieu mais obscurcie par les figures informes des idoles, a été transfigurée en l'ancienne beauté de l'homme créé "à l'image et à la ressemblance de Dieu"(1) ...

Aujourd'hui sur la montagne, l'homme, qui était vêtu de tuniques de peau sombres et tristes (2), a endossé le vêtement divin, "drapé de lumière comme d'un manteau"(3)...

Moïse contemple de nouveau le feu qui ne consumait pas le buisson (4), mais qui donne la vie à toute chair, et il dit :

"Maintenant je te vois, toi qui es vraiment et pour toujours, toi qui es avec le Père et qui m'as dit : 'Je suis Celui qui est (5)' ... Maintenant je te vois, toi que je désirais voir autrefois en disant : 'Laisse-moi contempler ta gloire' (6). Je te vois non plus de dos, caché dans le creux du rocher (7), mais je te vois, Dieu plein d'amour pour les hommes, caché dans une forme humaine. Tu ne m'abrites plus de ta droite (8) , mais tu es la



Droite du Très-Haut révélée au monde. Tu es le médiateur à la fois de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance, Dieu ancien et homme nouveau...

"Toi qui m'as dit sur le Sinaï : 'Un être humain ne peut pas me voir et rester en vie'(9), comment peut-on te contempler maintenant face à face sur la terre, dans la chair ? Comment habites-tu parmi les hommes ? Toi qui es la vie et qui donnes la vie, comment te hâtes-tu vers la mort ? Toi qui demeures parmi les êtres au plus haut des cieux, comment avances-tu plus bas que les êtres les plus délaissés, vers ceux qui sont morts ? Car tu veux apparaître aussi à ceux qui se sont endormis depuis des siècles, visiter les patriarches dans le séjour des morts, descendre délivrer Adam de ses douleurs"...

Car c'est ainsi que "resplendiront les justes lors de la résurrection"(10) ; c'est ainsi qu'ils seront glorifiés, ainsi qu'ils seront transfigurés.

Jésus montra ce mystère à ses disciples sur le mont Thabor. Tandis qu'il cheminait au milieu d'eux, il les avait entretenus de son règne et de son deuxième avènement dans la gloire. Mais parce qu'ils n'étaient peut-être pas suffisamment certains de ce qu'il leur avait annoncé au sujet de son règne, il voulut qu'ils finissent par être très fermement convaincus au fond de leur cœur, et que les événements présents les aident à croire aux événements à venir.

C'est pourquoi, sur le mont Thabor, il leur fit voir une merveilleuse manifestation divine, comme une image pré figurative du royaume des cieux. C'est exactement comme s'il leur disait : "Pour que le retard n'engendre pas en vous l'incrédulité, dès maintenant, immédiatement, vraiment, je vous le dis, il y en a parmi ceux qui sont ici qui ne connaîtront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'homme venir dans la gloire de son Père."

Et, voulant montrer que la puissance du Christ s'accorde avec sa propre volonté, l'évangéliste ajoute : "Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean et les emmène à l'écart sur une haute montagne Et il fut transfiguré devant eux, son visage devint brillant comme le soleil et ses vêtements, blancs comme la neige. Et voici que leur apparurent Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui."

Telles sont les merveilles divines de la présente solennité ; tel est le mystère, accompli pour nous sur la montagne aujourd'hui, mystère qui est en même temps un acte sauveur. Car ce qui nous réunit est en même temps initiation au mystère du Christ et rassemblement pour sa célébration. Afin donc que nous pénétrions dans les mystères sacrés et inexprimables avec ceux qui ont été choisis parmi les disciples inspirés par Dieu, écoutons la voix divine et très sainte qui, comme d'en haut et du sommet de la montagne, nous convoque de la façon la plus persuasive. "Venez, criez vers la montagne du Seigneur, au jour du Seigneur, vers le lieu du Seigneur et dans la maison de votre Dieu". Écoutons, afin qu'illuminés par cette vision, transformés, transportés..., nous invoquions cette lumière en disant :

"Qu'il est redoutable ce lieu ; il n'est moins de rien que la maison de Dieu et la porte du ciel"(11).

C'est donc vers la montagne qu'il faut nous hâter, j'ose le dire, comme l'a fait Jésus qui, là comme dans le ciel, est notre guide et notre avant-coureur. Avec lui nous brillerons pour les regards spirituels, nous serons renouvelés et divinisés dans les structures de notre âme et, avec lui, comme lui, nous serons transfigurés, divinisés pour toujours et transférés dans les hauteurs.

Accourons donc, dans la confiance et l'allégresse, et pénétrons dans la nuée, ainsi que Moïse et Élie, ainsi que Jacques et Jean. Comme Pierre, sois emporté dans cette contemplation et cette manifestation divines, soit magnifiquement transformé, sois emporté hors du monde, enlevé de cette terre ; abandonne la chair, quitte la création et

tourne-toi vers le Créateur à qui Pierre disait, ravi hors de lui-même : Seigneur, il nous est bon d'être ici.

Certainement, Pierre, il est vraiment bon d'être ici avec Jésus, et d'y être pour toujours.

Qu'y a-t-il de plus heureux, qu'y a-t-il de plus sublime, qu'y a-t-il de plus noble que d'être avec Dieu, que d'être transfiguré en Dieu dans la lumière ? Certes, chacun de nous possédant Dieu dans son cœur, et transfiguré à l'image de Dieu doit dire avec joie : Il nous est bon d'être ici, où tout est lumineux, où il y a joie, plaisir et allégresse, où tout, dans notre cœur, est paisible, calme et imperturbable, où l'on voit Dieu : là il fait sa demeure avec le Père et il dit, en y arrivant : Aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison. Là tous les trésors des biens éternels sont présents et accumulés. Là sont présentées comme dans un miroir les prémices et les images de toute l'éternité à venir.

Notes (1) Gn 1,26 ; (2) Gn 3,21 ; (3) Ps 103,2 ; (4) Ex 3,2 ; (5) v. 14 ; (6) Ex 33,18 ; (7) v. 23 ; (8) v. 22 ; (9) v. 20 ; (10) Mt 13,43 ; (11) Gn 28,17.

Sermon pour la Transfiguration de Pierre le Vénérable

abbé réformateur de Cluny (XIIe siècle)

« Son visage resplendit comme le soleil » (Mt 17,2)

Quoi d'étonnant que le visage de Jésus soit devenu comme le soleil, puisqu'il était lui-même le soleil ? Il était le soleil, mais caché derrière un nuage. Maintenant le nuage s'écarte, et il resplendit pour un instant. Quel est ce nuage qui s'écarte ? Ce n'est pas la chair elle-même, mais la faiblesse de la chair qui disparaît un moment.

Ce nuage, c'est celui dont parle le prophète : « *Voici que le Seigneur montera sur une nuée légère* » (Is 19,1) : nuée de la chair qui couvre la divinité, légère car cette chair ne porte en elle-même rien de mal ; nuée qui dissimule la splendeur divine, légère car elle doit s'élever jusqu'à la splendeur éternelle.

C'est le nuage dont il est dit dans le Cantique des Cantiques : « *Je me suis assise à l'ombre de celui que je désire* » (Ct 2,3). Nuage léger car cette chair est celle de « *l'Agneau qui enlève les péchés du monde* » (Jn 1,29) ; et une fois ceux-ci enlevés, le monde est élevé dans les hauteurs des cieux, délesté du poids de tous ses péchés.

Le soleil voilé par cette chair n'est pas « *celui qui se lève pour les bons et les méchants* » (Mt 5,45), mais « *le Soleil de justice* » (Ml 3,20) qui se lève seulement pour ceux qui craignent Dieu. :Habituellement voilée par le nuage de la chair, cette « *lumière qui éclaire tous les hommes* » (Jn 1,9) brille aujourd'hui de tout son éclat. Aujourd'hui elle glorifie cette même chair ; elle la montre déifiée aux apôtres, pour que les apôtres la révèlent au monde.

Commentaire patristique par saint Nicolas Cabasilas

Il ne faut pas s'étonner si ce qu'on voit est poussière et rien d'autre. Car le trésor est à l'intérieur.

"Notre vie, dit l'Écriture, est cachée" ; et l'écrin est un vase d'argile. Nous avons ce trésor dans des vases d'argiles, a dit Paul. Aussi ceux qui ne perçoivent que l'extérieur ne peuvent-ils voir que l'argile.

Mais quand le Christ se montrera, cette poussière manifestera aussi sa propre beauté, lorsqu'elle apparaîtra comme membre de cet éclair, qu'elle s'ajustera au soleil et



qu'elle émettra le même rayonnement que lui.

"Les justes, dit le Christ, resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père" ; ce qu'il appelle "royaume du Père", c'est ce rayonnement dans lequel, resplendissant lui-même, il apparut aux apôtres, qui ont vu "le royaume de Dieu, comme il le dit lui-même, venu avec puissance."

Les justes resplendiront aussi ce jour-là d'une splendeur et d'une même gloire, joyeux eux de recevoir et lui de donner. Car ce pain-là, ce corps qu'ils auront emportés de la sainte Table en quittant ce monde, quand ils arriveront là-bas, c'est lui qui paraîtra alors aux yeux de tous sur les nuées, et montrera son éclat de l'orient à l'occident, tel un éclair, en un instant.

C'est avec ce rayonnement que vivent les bienheureux et une fois morts la lumière ne les quitte pas.

**Homélie du P. Boris Bobrinsky
pour la Fête de la Transfiguration 1996
La Transfiguration**



Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Cette fête de la Transfiguration nous révèle le mystère de l'amour infini du Père envers le Fils et du Fils envers le Père. Cette révélation de l'amour trinitaire nous est donnée pour que nous entrions à l'intérieur de ce mystère pour finalement y participer.

Trois fois, dans les Évangiles, se fait entendre la voix ineffable, inaudible, incompréhensible, du Père. Au baptême, au Jourdain : « *Tu es mon fils, en toi j'ai mis toute ma bienveillance* », toute la plénitude de mon amour.

Aujourd'hui, sur le mont Thabor, ces mêmes paroles ne sont plus seulement adressées au Seigneur – même si elles continuent à s'adresser éternellement au Fils –, mais aux disciples, et à travers les disciples à tous les hommes et à nous en particulier. Nous sommes nous aussi, en ce moment, les auditeurs de cette parole du Père : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute ma bienveillance. Écoutez-Le* ». « *Écoutez-Le* », c'est-à-dire soyez-Lui obéissants, allez à Sa suite. La troisième fois que se fait entendre la voix du ciel, c'est avant la Passion, lorsqu'à un moment d'angoisse annonçant celui du jardin de Gethsémani, Jésus prie le Père, « *Père, glorifie Ton Fils.* » Et la voix du Père résonne comme un coup de tonnerre : « *Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore.* » Chaque fois que se fait entendre la voix du Père, c'est pour annoncer que sa gloire repose sur le Fils, mais que cette gloire l'entraîne, le pousse à travers toutes les tentations et tous les déserts – les déserts de la nature comme les déserts des cœurs humains – vers l'obéissance suprême et la gloire suprême, vers la Croix, et à travers la Croix, vers la Résurrection.

Aujourd'hui donc nous sommes invités à devenir participants de ce mystère, nous sommes initiés au mystère de l'amour trinitaire, du Père envers le Fils et du Fils rendant cet amour au Père. Quand la voix dit ces mots : « *Tu es mon Fils, mon Fils bien-aimé* », mon Fils unique, c'est à nous qu'elle s'adresse également. Chaque fois que la voix de Dieu nous atteint, à travers le Fils et dans la puissance de l'Esprit Saint, à nous aussi il est dit que nous sommes enfants de Dieu. Et chacun est un enfant unique, un enfant aimé. Nous n'avons pas à comparer, nous n'avons pas à vouloir savoir si nous sommes plus ou moins aimés que d'autres, nous n'avons à jalouser personne, les saints moins que tous. Car chaque fois que nous ouvrons notre cœur au Seigneur, selon sa capacité de L'accueillir, chacun de nous devient enfant unique, enfant aimé, aimé d'un amour fou, de

l'amour infini de Dieu.

Cet amour nous transforme, nous régénère, nous conditionne, nous transfigure. Cette transfiguration est posée en nous comme une semence dans le plus profond de notre cœur. Notre vie entière n'a d'autre but que de faire croître et mûrir ce germe en nous. À travers l'obéissance totale au Seigneur, de tous les instants et de la totalité de notre vie ; à travers la purification de notre cœur ; à travers l'exorcisation de toutes les forces démoniaques qui cherchent à nous posséder et à nous éloigner de Dieu. Car Dieu nous aime, nous aime d'un amour sans limites, d'un amour qui appelle, nous entraîne et nous élève à la suite du Seigneur. Que cette parole du Père : « *Tu es mon fils bien-aimé* » qui s'adresse à chacun de nous, nous fasse entrer dans le mystère insondable de l'amour de Dieu et nous conduise jusqu'à la vie éternelle. Amen.



Homélie du P. Placide Deseille pour la fête de la Transfiguration 1997 La transfiguration du regard

La fête de la Transfiguration que nous célébrons aujourd'hui est sans aucun doute une des plus belles de l'année, l'une de celles qui doit le plus réchauffer et illuminer notre cœur.

Saint Jean Damascène, auteur d'un certain nombre de textes de l'office de ce jour et du canon de la Transfiguration, disait qu'au moment de la Transfiguration c'est moins le Christ qui a changé que les apôtres. Le Saint-Esprit, en effet, a illuminé le cœur des apôtres pour qu'ils voient le Christ tel qu'il était véritablement, et non plus simplement comme un homme qui cheminait à leurs côtés sur les chemins de Palestine, mais comme le Fils de Dieu. Un homme, certes, mais qui n'était pas une personne humaine, qui était le Fils de Dieu lui-même, avec sa nature divine, et dont la nature humaine elle-même était invisiblement mais réellement, même avant la Résurrection, pénétrée intérieurement, transfigurée par le feu de la divinité qui l'habitait.

Les apôtres ont eu les yeux de leur cœur ouverts par le Saint-Esprit pour percevoir, à travers le visage humain du Christ, le reflet de sa divinité. Ils ont vu un Dieu à travers ce visage d'homme. Nous nous disons peut-être : « Mais le Christ n'est plus visiblement parmi nous, il ne chemine plus à nos côtés, sur nos routes, visiblement. Comment pouvons-nous le regarder, avec notre cœur illuminé par le Saint-Esprit, pour découvrir ainsi son véritable visage, et découvrir à travers lui le visage du Père, pour que se réalise sa parole : « Qui m'a vu a vu le Père » ?

Eh bien, si ! Le Christ est toujours proche de nous. Et si les yeux de notre cœur sont véritablement ouverts, nous saurons le découvrir, nous saurons le reconnaître, nous saurons percevoir la splendeur de son visage à travers les sacrements de l'Église, à travers l'eucharistie, à travers nos liturgies, à travers le prochain aussi. Car tous nos frères sont des membres du Christ.

Trop souvent nous ne regardons les autres qu'avec notre regard purement humain et non pas avec les yeux de notre cœur, que le Saint-Esprit a ouverts en nous. Et si c'est avec ce regard nouveau que nous regardons le prochain, eh bien, à ce moment-là, nous percevrons qu'il est membre du Christ, membre lumineux du Christ. Nous comprendrons que tous nos frères chrétiens sont en même temps nos membres, parce que nous sommes nous aussi membres du Christ. Nous nous détacherons de ce qu'un regard purement humain peut nous faire percevoir dans les autres, pour découvrir ce qu'est leur vraie réalité, leur vraie réalité de baptisés ; ils sont des membres du Christ, déjà tout brillants intérieurement de cette lumière que le Christ, par l'Esprit-Saint, a

répandue en nous.

Et puis, il y a aussi l'Écriture sainte, il y a aussi la Bible. Et c'est ce à quoi nous invite saint Pierre dans l'épître qui vient d'être lue (2 Pi., 1, 10-19). Saint Pierre nous dit que, pour lui, le témoignage des prophètes a été merveilleusement confirmé par la scène de la Transfiguration à laquelle il a assisté sur la montagne avec Jacques et Jean. Mais en même temps, il nous invite à nous tourner vers cette Écriture sainte pour y découvrir nous aussi le visage du Christ. Il nous disait ceci à la fin de l'épître que nous avons entendu lire tout à l'heure : « Ainsi nous tenons pour plus ferme la parole prophétique » car nous savons que tout ce que l'Ancien Testament a annoncé est vrai, véridique, parce que moi, Pierre, j'ai vu le Christ transfiguré, « Vous faites bien de vous tenir près d'elle », c'est-à-dire de la parole des prophètes, de toute la sainte Écriture, de toute la Bible, « comme près d'une lampe qui brille dans la nuit obscure jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'astre du matin se lève en nos cœurs ».

Oui, nous possédons ce trésor que Dieu nous a donné. C'est la Bible toute entière, qui, si nous savons la lire, parle du Christ, nous montre le Christ. Saint Jérôme disait : « Celui qui ignore les Écritures ignore le Christ », Or, trop souvent, ce trésor, nous ne savons pas en profiter. Nous agissons parfois comme un fiancé qui posséderait des lettres de sa fiancée et qui se contenterait de les mettre dans un coffret sans les lire. Nous ne réalisons pas le véritable trésor que peut être pour nous l'Écriture sainte, la Bible.

Et quand nous la lisons, peut-être sommes-nous trop esclaves d'une certaine exégèse moderne qui cherche surtout à démonter les textes pour découvrir les circonstances de leur composition, pour voir quelles pouvaient être les idées des contemporains, etc. ... et nous n'y voyons plus suffisamment la parole de Dieu. Nous sommes un peu comme des hommes qui, ayant reçu en cadeau une voiture magnifique, se contenteraient de passer leur temps à la démonter et à la remonter pour en voir le mécanisme, au lieu de s'en servir. Quand on est chauffeur, il est bon d'être un peu mécanicien parce que cela évite parfois des ennuis. Eh bien, pour la Bible, c'est pareil. Il est bon de connaître certains éléments d'introduction à la lecture de l'Écriture sainte, de connaître un peu l'histoire du peuple d'Israël, l'histoire du Nouveau Testament, mais il faut dépasser cela pour savoir découvrir dans la Bible le visage du Christ, le visage du Christ qui se révèle à nous aujourd'hui à travers toutes les pages de l'Écriture, qui se révèle à nous dans la mesure où, justement, nous lisons la Bible non pas simplement avec notre intelligence humaine, avec notre raison, mais avec ce regard du cœur, ce regard intérieur que le Saint-Esprit a éveillé en nous. Il y a dans la Bible des passages difficiles, des passages plus ou moins obscurs parfois, il ne faut pas se laisser déconcerter par cela. Il y a à côté de cela tant de lumières pour nous. Ne serait-ce que dans les Évangiles, les épîtres de saint Paul et les Psaumes. Ces Psaumes que nous récitons chaque jour tout au long de l'office divin et qui sont tout remplis du Christ, si nous savons les lire.

Et à ce moment-là, alors, peu à peu nous découvrirons ce visage lumineux dans l'Écriture, et nous le découvrirons dans notre cœur qui, en réalité, est tout plein de cette lumière du Christ. Oui, comme le dit saint Pierre, – je vous relis encore ce passage que je trouve extrêmement beau, extrêmement consolant, extrêmement lumineux pour nous : « Vous faites bien de vous tenir près d'elle (près de la parole des prophètes, près de la parole de l'Écriture) comme près d'une lampe qui brille dans un lieu obscur (ce lieu obscur, c'est ce monde où nous cheminons, mais l'Écriture, oui, est vraiment pour nous une lampe lumineuse qui est le visage du Christ lui-même) jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'astre du matin se lève en nos cœurs ». Cet astre du matin c'est encore le Christ, le Soleil de justice. Le Christ est présent dans nos cœurs et, dans la mesure justement où nous lisons l'Écriture de cette manière, dans la mesure où nous la

scrutons, où nous la ruminons avec vraiment tout l'amour de notre cœur, à ce moment-là, oui, le Christ, le Christ transfiguré se lèvera véritablement dans nos cœurs et nous serons ravis de cette lumière, nous serons émerveillés et en même temps tout réchauffés.

À lui soit la gloire dans les siècles des siècles.Amen.

Homélie du P. Jean Breck
Fête de la Transfiguration 2024
(Mt 17, 1-8 ; Lc 9,28-36 ; Mc 9, 2-8,)
Transfiguration



Au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

De l'Égypte ancienne jusqu'à nos jours, en passant par saint Grégoire Palamas et des moines athonites au XIVe siècle, le phénomène de « Lumière » a eu une importance capitale dans presque toutes les religions du monde. Tout être créé à l'image de Dieu est doté, consciemment ou non, d'une « sensibilité spirituelle » qui est à l'origine du mouvement de l'âme des ténèbres vers la lumière. Il est significatif que les gens qui connaissent une « near-death experience », c'est-à-dire ceux qui ont été réanimés après une mort clinique, racontent souvent qu'ils ont vu une lumière forte et brillante, qui n'était pas éblouissante mais douce et paisible. Lumière qui émane d'une figure rayonnante, souvent identifiée avec le Christ. Même quelques émissions télévisées sont développées autour du thème de la lumière divine perçue par les défunts. Ceci pour illustrer l'ubiquité des images de la lumière, surtout en rapport avec la mort et la vie après la mort.

Pour les chrétiens, l'image la plus significative de la lumière est celle de la Transfiguration du Christ dont nous célébrons aujourd'hui la fête. Avec ses disciples Pierre, Jacques et Jean, Jésus gravit une montagne – traditionnellement désignée comme le Mont Thabor. Là, Jésus se met à prier. À ce moment, il est transfiguré, son visage et ses vêtements resplendissants comme le soleil. Paraissent avec Lui les figures de Moïse et d'Élie, représentant respectivement la Loi et les Prophètes. Dans son étonnement Pierre – ne sachant pas quoi dire – propose de construire trois tentes, pour que la vision soit préservée. Car, dit le disciple, « *Il est bon que nous soyons ici !* ».

Jésus ne permet pas, pourtant, que le désir de Pierre soit réalisé.

Leur descente de la montagne les plonge dans le « monde réel » où le Fils de Dieu sera mis à mort, suivant une période de persécution et de souffrance. Jésus ordonne aux disciples de garder le silence concernant ce qu'ils ont vu et d'en parler uniquement après sa résurrection. Entre la transfiguration et la résurrection il y a donc douleur et crucifixion.

Jésus incarne la Lumière incréée. « *Pendant que Je suis dans le monde, Je suis la Lumière du monde* », dit-Il, lorsqu'Il ouvre les yeux de l'aveugle-né (Jn 9,5). Dans son Évangile, comme dans sa Première Épître, Jean le Théologien attribue à Dieu trois caractéristiques ou attributs. Dieu est « *Esprit* » (Jn 4,24) ; Dieu est « *Amour* » (I Jn 4,16) ; Dieu est « *Lumière* » (I Jn 1,5). Ce dernier attribut sert à écarter toute allégation qu'en Dieu il existe des aspects de son être ou de son comportement qui sont marqués par « les ténèbres », accusation apparemment attribuée à la Divinité par des hérétiques, ceux que l'auteur nomme les « antichrists ». Ce passage, qui se trouve toute au début de l'Épître, affirme que « *Dieu est Lumière et en Lui il n'y a point de ténèbres* ». Ceci signifie qu'Il est la source de toute intelligence, de toute clarté, de toute connaissance que l'homme puisse avoir de Dieu. Par sa révolte occasionnée par le péché, l'homme se prive de toute possibilité de « connaître » Dieu, de pénétrer le mystère ineffable de son être.

Néanmoins, en un geste nonpareil le Père envoie dans le monde son Fils bien-aimé. C'est bien Lui qui jette de la lumière sur le monde, un monde qui est victime des ténèbres diaboliques qui cherchent à garder l'homme en enfer.

La seule réponse que nous pouvons faire face à cette menace est celle de Saint Silouane : « *Garde ton esprit en enfer et ne désespère pas !* »

Tous, nous connaissons des moments, plus ou moins prolongés, où nous sombrons dans les ténèbres, où la vie semble dépourvue de sens, où les douleurs éteignent en nous toute lueur d'espérance. En de tels moments notre seul recours c'est de fixer notre regard sur le Fils bien-aimé de Dieu. C'est de chercher en Lui la seule vraie Lumière du monde. C'est d'ouvrir notre cœur devant Celui qui peut transfigurer également notre vie par la Lumière du Thabor, Lumière qui a illuminé en profondeur l'existence des disciples. Lumière qui a transformé de simples pêcheurs en témoins par excellence de Celui qui nous mène des ténèbres à la vraie Lumière.

La liturgie de l'Église affirme ceci à maintes reprises par son hymnologie. L'office des Vêpres est centré autour du « Phos Hilaron » ou « *Lumière Joyeuse* », hymne de louange offert à la Sainte Trinité.

À la fin de la Divine Liturgie les fidèles chantent, « *Nous avons vu la vraie Lumière* », accompagnée par « *l'Esprit céleste* » et l'ordre « *d'adorer l'indivisible Trinité, car c'est Elle qui nous a sauvés* ». La prière adressée au Christ qui précède la lecture de l'Évangile demande au Seigneur, « *Fais lire dans nos cœurs la Lumière incorruptible de la connaissance de Ta divinité...* ». Puis, le Crédo nous rappelle que Jésus Christ est « *Lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu* ». C'est donc Lui qui est la Lumière du monde, venue pour éclairer le chemin de tous ceux qui cherchent en Lui la vraie Vie.

Il y a dans l'Église, occidentale et orientale, une tradition qui fait des ténèbres non pas une menace mais une étape intégrante et incontournable du pèlerinage qui mène le fidèle vers la Lumière et la Vie éternelle. Saint Jean de la Croix parlait de « *la nuit obscure (ou enténébrée) de l'âme* ». Dans la pensée de saint Grégoire de Nysse, l'ascension de Moïse vers la Lumière l'oblige à passer par le noir, par les ténèbres qui représentent le douloureux cheminement que l'on doit faire, pour arriver à la Lumière du Thabor et entrer dans la gloire du Royaume.

La « *nuit sombre de l'âme* » peut être connue et vécue durant notre vie dans le siècle présent comme dans celui à venir. Pendant leur descente de la montagne, les disciples sont avertis de la souffrance et du sacrifice qui attendent Jésus à Jérusalem. Puis, pendant leur mission après la résurrection ils connaîtrons eux-aussi de la souffrance qui, pour presque tous, les amènera à une mort violente. Notre vie quotidienne est marquée par la guerre et les rumeurs de guerre, par la pauvreté, la persécution et la maladie. Pour ceux qui sont victimes d'une infirmité incurable, telle la sclérose amyotrophique latérale ou bien un cancer du pancréas, toute la vie peut sembler comme « une nuit obscure ». Puis, une tradition provenant de certains Pères de l'Église prétend qu'après la mort nous sommes obligés de passer par des « péages », ou au moins par des étapes de purification, afin de nous préparer pour entrer au ciel. Là aussi, selon certains témoignages, l'âme du défunt connaît une « nuit sombre », avant de parvenir à la Lumière divine.

Néanmoins, la Lumière de la Transfiguration et de la Résurrection brille sur tous ceux qui la cherchent avec ferveur, ceux dont le sens de la vie est de se préparer à la Vie éternelle, par une foi constamment approfondie et par des actes d'amour, offerts gratuitement à ceux qui nous entourent. Se laisser combler par la Lumière du Thabor, c'est donc la meilleure façon de passer au-delà des nuits sombres de notre âme et de demeurer éternellement dans la présence et la gloire du Christ transfiguré.

Amen